



N° 229 MON OEIL

Connaissance de l'art. Faire des arts plastiques. Poésie. Langue orale et écrite. Architecture.
Sciences de la vie et de la terre. Mathématiques et Sciences. EPS. Musique Maternelle.



Toutes les semaines, des intertitres très ludiques, se renouvellent souvent.
Ils peuvent faire l'objet d'un moment récréatif pour les plus jeunes de l'école maternelle.

- Le film « Outils à dess(e)ins, Des Briques » de Baptiste Meyniel

Après avoir présenté avec précaution la première brique, deux mains s'en emparent et la glissent sur une feuille blanche. De jolies traces orangées apparaissent. La face arrière de la brique a été préalablement enduite d'encre. On voit que celui qui tire la brique, le fait avec délicatesse mais en y mettant de l'énergie, voire de la force quand il appuie pour la phase finale. L'effet plastique est étonnant. Cela crée une impression de perspective. Un travail identique est effectué avec une nouvelle forme puis encore trois autres. Ces opérations sont accompagnées de bruits légèrement différents au moment où les mains font glisser les outils. Les cinq objets sont présentés ensemble formant une sculpture éphémère. Enfin la présentation finale, cinq photos, des cinq productions montre la qualité du travail.

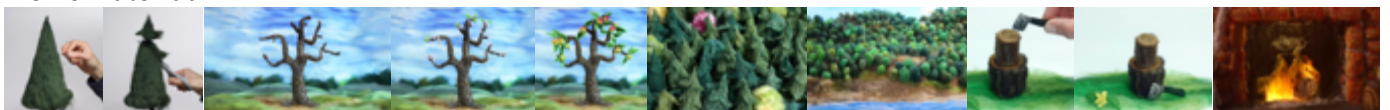


Essayer de reproduire ce travail très délicat. Ne pas avoir peur des échecs.

Les trois phases du travail : la peinture, la présentation recherchée des outils puis la présentation soignées des photographies peuvent être des modèles pour une mise en valeur de travaux plastiques.

- Le film « Tree Story » d'Andrea Love

Un bâton se couvre de laine vert foncé. Il devient un cône. Quelques coups de ciseaux, il est devenu sapin. Une musique guillerette accompagne toutes les actions. Après le sapin, c'est un tronc en laine grise qui trône dans une prairie. Il se couvre de fleurs, de feuilles, puis de fruits. C'est un pommier. Les fruits mûrissent, tombent. On survole une forêt de sapins. Une rivière bleue coule. On voit que de nombreux sapins disparaissent. Deux bûches sont l'une au-dessus de l'autre. Une main prend une hache et fend la plus petite bûche. Elle renouvelle cette action. Une cheminée où le bois brûle. De jolies flammes dorées crépitent dans l'âtre. C'est drôle d'entendre des bruits authentiques alors que tous les éléments sont faits en laine : cette hache inoffensive qui fend du bois ou ce feu, de laine, lui aussi qui crépite dans une cheminée faite dans le même matériau.

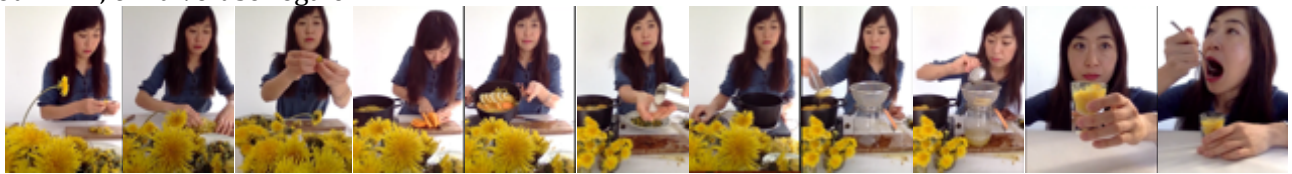


Faire raconter l'histoire.

Faire prendre conscience des effets sonores paradoxaux.

- Le film « Les paysages délicieux, Jam, » **Lei Saito**

L'artiste, japonaise, **Lei Saito**, vit à Paris. Elle exprime ce qu'elle ressent et ce qu'elle observe pendant le confinement du printemps 2020. Il fait beau. La nature se réveille. Cela inspire **Lei Saito**. Elle exprime ses sentiments pendant le confinement. (épisodes précédents : 221,223,225,227). Dans cet épisode, elle donne une recette de confiture avec un ingrédient auquel nous n'aurions sans doute pas pensé... des pissenlits ! Lei se met au travail. Elle épluche les pissenlits ne garde que les pétales jaunes, ajoute des tranches d'orange et de citron, fait mijoter le tout, ajoute du sucre, puis passe sa préparation dans une passoire tamis. **Lei** exprime ses sentiments par les mots : *jubilatoire, jouvence, résurrection, mortellement immortel et une phrase drôle...* « tant qu'on est vivant on peut manger des pissenlits par la fleur ». Elle qui est japonaise a du être étonnée par cette expression française : « manger des pissenlits par la racine » Pour finir, on la voit se régaler.



Décrire le travail de l'artiste. Expliquer son rapport à la nature au moment du confinement.

Faire de la confiture de pissenlit.

Pour les plus âgés, expliquer pourquoi l'artiste dit : « tant qu'on est vivant on peut manger des pissenlits par la fleur »

- Le film « Monster » de **Chenglin Xie**

Chenglin Xie nous joue un tour. Il semble utiliser une tablette numérique mais avec les outils traditionnels du dessin : crayon à papier avec gomme, fusain et pastel. La tablette va servir de support, de cadre de travail. Au crayon, il dessine un bonhomme à grosse tête surmontée d'un chapeau à plume et chaussures portées à la Charlot. Quand il trace un point pour l'œil, le personnage bascule. De drôles de petits sons accompagnent les transformations que l'artiste fait subir à sa créature. Il l'écrase avec la gomme. Là, le personnage semble avoir une vie autonome. Il se relève. Il a désormais une grande bouche. Il montre les dents. Il court vers le bout de la feuille comme s'il voulait en sortir mais il n'a pas vu qu'un trait-mur était apparu. Il s'y cogne et tombe en arrière. Quand il se redresse, il s'empare du fusain comme si c'était un **bélier** du Moyen-âge. Il ne peut pas enfoncer la porte, aussi dessine-t-il une scie, une fusée et un lance roquettes. A l'extérieur de la tablette, le crayon, entouré d'un morceau de papier, intervient. Si on ne comprend pas très bien son action. On voit que le « héros » ne peut poursuivre son envie de destruction. Il reprend le fusain. Nœud dans les cheveux et nattes, une fille apparaît. Le fusain, de façon autonome, dessine une porte. Le garçon l'ouvre, propose à la fille d'entrer. Finalement il l'entraîne à l'intérieur sans ménagement ! La porte se referme. Le film est fini.



Pour les plus jeunes : Faire raconter l'histoire

Pour les plus âgés : Faire raconter l'histoire par écrit et confronter les points de vue.

Pour tous : montrer comment Chenglin Xie joue avec l'utilisation de la tablette et ceux des outils scripteurs.